

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**Recherches Philosophiques Sur Les Preuves Du
Christianisme**

Bonnet, Charles

Geneve, M.DCC.LXXI.

VD18 13401041

Chapitre Quatre. L'Amour du Bonheur, Fondement des Loix Nautrelles de
l'Homme.

urn:nbn:de:gbv:45:1-17234

CHAPITRE QUATRE.

L'Amour du Bonheur,

*Fondement des Loix Naturelles de
l'Homme.*

Conséquence,
*en faveur de la Perfection du Système
Moral.*

Les Loix de la Nature, Langage du
LEGISLATEUR.

JE suis un Être sentant & intelligent :
il est dans la Nature de tout Être
sentant & intelligent de vouloir sentir
ou exister *agréablement*, & vouloir ce-
la, c'est s'aimer soi-même. L'Amour
de soi-même, ne diffère donc pas de
l'Amour du Bonheur. Je ne puis me
dissimuler, que l'*Amour du Bonheur*
ne

ne soit le Principe universel de mes
CHAP. IV. Actions.

Le *Bonheur* est donc la grande Fin de mon Etre. Je ne me suis pas fait moi-même ; je ne me suis pas donné à moi-même ce Principe universel d'action : l'AUTEUR de mon Etre qui a mis en moi ce puissant Reffort , m'a donc créé pour le *Bonheur*.

J'entends en général par le *Bonheur*, tout ce qui peut contribuer à la Conservation & au Perfectionnement de mon Etre.

Parce que les Objets sensibles font sur moi

-
- (a) » L'Homme est un *Etre-mixte* : l'Amour du
 » *Bonheur* est le Principe universel de ses Actions.
 » Il a été créé pour le *Bonheur*, & pour un *Bonheur*
 » relatif à sa Qualité d'*Etre-mixte*.
 » Il seroit donc contre les *Loix* établies , que
 » l'Homme

moi une forte impression, & que mon Intelligence est très bornée, il m'arrive fréquemment de me méprendre sur le Bonheur, & de préférer un Bonheur apparent à un Bonheur réel. Mon Expérience journalière, & les Réflexions qu'elle me fait naître, me découvrent mes méprises. Je reconnois donc évidemment, que pour obtenir la Fin de mon Être, je suis dans l'Obligation étroite d'observer les *Loix* de mon Être.

CHAP. IV.

Je regarde donc ces *Loix*, comme les *Moyens naturels* que l'AUTEUR de mon Être a choisi pour me conduire au Bonheur. (a) Comme elles résultent effen-

» l'Homme pût être *heureux* en choquant ses *Réla-*
 » *tions*, puisqu'elles sont fondées sur sa propre *Na-*
 » *ture*, combinée avec celle des autres Êtres. *Paling.*
 » Part. VIII.

» Les *Loix Naturelles* sont donc les *Résultats* des
 » *Rapports* que l'Homme soutient avec les divers
 » Êtres

CHAP. IV. essentiellement des *Rapports* que je soutiens avec différents Êtres, & que je ne suis point le Maître de changer ces *Rapports*; je vois manifestement que je ne puis violer plus ou moins les *Loix* de ma *Nature particulière*, sans m'éloigner plus ou moins de ma véritable *Fin*.

L'Expérience me démontre, que toutes mes *Facultés* sont renfermées dans

» Êtres: Définition plus philosophique que celles
 » de la plupart des Jurisconsultes & des Moralistes.
 » L'Homme parvient par sa *Raison* à la Connoissance
 » de ces *Rapports* divers. C'est en étudiant sa propre
 » *Nature* & celle des Êtres qui l'environnent,
 » qu'il démêle les *liaisons* qu'il a avec ces Êtres &
 » que ces Êtres ont avec lui.

» Cette Connoissance est celle qu'il lui importe le
 » plus d'acquérir, parce que c'est uniquement sur
 » elle que repose son véritable Bonheur.

» Ce seroit la Chose la plus contraire à la *Nature*,
 » que l'Homme pût être véritablement heureux en
 » violant les *Loix* du Monde qu'il habite. C'est que
 » ce sont ces *Loix*-mêmes qui peuvent seules *conser-*
 » *ver* & *perfectionner* son Être.

» L'Homme

certaines Limites naturelles , & qu'il est CHAP. IV.
 un Terme où finit le Plaisir & où com-
 mence la Douleur. J'apprends ainsi de
 l'Expérience , que je dois régler l'E-
 xercice de toutes mes Facultés , sur leur
 Portée naturelle.

Je suis donc dans l'obligation philo-
 sophique de reconnoître , qu'il est une
Sanction naturelle des Loix de mon
 Etre ; puisque j'éprouve un *mal* lors-
 que je les viole.

Parce

» L'Homme assujetti à ces Loix par son CREA-
 » TEUR , aspireroit-il donc , en insensé , au privi-
 » lége d'être intempérant impunément , & préten-
 » droit-il changer les Rapports établis entre son Es-
 » tomac & les Alimens nécessaires à sa conservation.

» Il y a donc dans la Nature un *Ordre préétabli* ,
 » dont la *Fin* est le plus grand Bonheur *possible* des
 » Etres sentans & des Etres intelligens.

» L'Etre intelligent & moral connoît cet *Ordre* &
 » s'y conforme. Il le connoît d'autant mieux , qu'il
 » est plus *intelligent*. Il s'y conforme avec d'autant
 » plus d'exactitude , qu'il est plus *moral*. « Ibid.
 Part. xv.

G

CHAP. IV.

Parce que je m'aime moi-même , & que je ne puis pas ne point desirer d'être heureux ; je ne puis pas ne point desirer de continuer d'être. Je retrouve ces Desirs dans mes Semblables , & si quelques-uns paroissent souhaiter la cessation de leur Etre ; c'est plutôt le changement de leur Etre , que l'Anéantissement , qu'ils souhaitent.

Ma Raïson me rend au moins très probable , que la Mort ne fera pas le Terme de la Durée de mon Etre. Elle me fait entrevoir des Moyens physiques *préordonnés* , qui peuvent prolonger mon Humanité au-delà du Tombeau. Elle m'assure que je suis un Etre *perfectible* à l'indéfini : elle me fait juger par les progrès continuels que je puis faire vers le Bon & le Vrai dans mon État présent , de ceux que je pourrois faire dans un autre État où toutes mes

Facul-

Facultés feroient perfectionnées. En-
 fin; elle puise dans les Notions les plus
 philosophiques qu'elle se forme des
ATTRIBUTS DIVINS & des Loix
 naturelles, de nouvelles Considérations
 qui accroissent beaucoup ces différentes
 Probabilités.

=====
 CHAP. IV.

Mais ; ma Raïson me découvre en
 même temps , qu'il n'est point du tout
 dans l'Ordre de mes Facultés actuelles ,
 que j'aie sur la *Survivance* de mon
 Etre , plus que de simples *Probabili-*
tés. (b)

Cependant ma Raïson elle-même me
 fait sentir fortement , combien il im-
 porteroit à mon Bonheur , que j'eusse
 sur mon État Futur plus que de simples
 Probabilités ou au moins une Somme

(b) Voyez ce que j'ai dit là-dessus dans le Cha-
 pitre deux.

CHAP. IV. de Probabilités telle qu'elle fût équivalente à ce que je nomme la *Certitude morale*.

Ma Raïson me fournit les meilleures Preuves de la **SOUVERAINE INTELLIGENCE** de **L'AUTEUR** de mon Etre: elle déduit très légitimement de cette **INTELLIGENCE**, la **SOUVERAINE SAGESSE** du **GRAND ÊTRE**. (c) **SA BONTÉ** fera cette **SAGESSE ELLE-MEME** occupée à procurer le plus grand Bien de tous les Etres sentans, & de tous les Etres intelligens.

Cette **SAGESSE ADORABLE** ayant fait entrer dans son Plan le Systême de l'*Humanité*, a voulu, sans doute, tout ce qui pouvoit contribuer à la plus grande Perfection de ce *Systême*.

(c) Voyez dans le Chapitre trois ce que j'ai exposé sur ce sujet.

Rien n'étoit assurément plus propre CHAP. IV.
à procurer la plus grande Perfection de
ce Systême, que de donner aux Etres
qui le composent, une *Certitude mo-*
rale de leur État Futur, & de leur faire
envisager le Bonheur dont ils jouiront
dans cet État, comme la Suite ou la
Conséquence de la Perfection morale
qu'ils auront tâché d'acquérir dans l'É-
tat Présent.

Et puisque l'État *actuel* de l'Huma-
nité ne comportoit point, qu'elle pût
parvenir à se convaincre par les seules
forces de la Raison, de la *Certitude* d'un
État Futur, il étoit, sans contredit,
dans l'Ordre de la SAGESSE, de lui
donner par quelque autre Voie une as-
surance si nécessaire à la Perfection du
Systême moral.

Mais; parce que le Plan de la SA-
G 3
GESSE

CHAP. IV. **SAGESSE** exigeoit apparemment , qu'il y eût sur la Terre des Êtres intelligens, mais très bornés, tels que les *Hommes*; ELLE ne pouvoit pas changer les Facultés de ces Êtres pour leur donner une Certitude suffisante de leur *Destination Future*.

Il falloit donc que la **SAGESSE** employât dans cette *Vue* un *Moyen*, tel que sans être renfermé dans la Sphère actuelle des Facultés de l'Homme, il fût cependant si bien approprié à la Nature & à l'Exercice le plus raisonnable de ses Facultés, que l'Homme pût acquérir par ce *Moyen* nouveau le *Degré* de Certitude qui lui manquoit, & qu'il desiroit si vivement.

L'Homme ne pouvoit donc tenir cette *Certitude* si desirable, que de la **MAIN** même de l'**AUTEUR** de son Être.

Être. Mais ; par quelle Voie particu-
 lière, la SAGESSE pouvoit-ELLE con-
 vaincre l'Homme *raisonnable* des gran-
 des Vues qu'ELLE avoit formées sur lui ?
 A quel Signe l'Homme raisonnable pou-
 voit-il s'affûrer que la SAGESSE ELLE-
 MEME *parloit* ?

CHAP. IV.

J'ai reconnu que la Nature a un LÉ-
 GISLATEUR ; & reconnoître cela,
 c'est reconnoître en même temps que ce
 LÉGISLATEUR peut suspendre ou
modifier à son gré les *Loix* qu'IL a don-
 nées à la Nature.

Ces Loix sont donc , en quelque for-
 te, le *Langage* de l'AUTEUR de la
 Nature ou l'Expression *physique* de SA
 VOLONTÉ.

Je conçois donc facilement , que
 l'AUTEUR de la Nature a pu se ser-

CHAP. IV. vir de ce *Langage*, pour faire connoître aux Homme avec *Certitude* ce qu'il leur importoit le plus de sçavoir & de sçavoir bien, & que la Raïson seule ne faisoit guères que leur indiquer.

Ainsi, parce que je vois évidemment, qu'il n'y a que le LÉGISLATEUR de la Nature, qui puisse en *modifier* les Loix, je me crois fondé raisonnablement à admettre qu'IL a *parlé*; lorsque je puis m'assurer raisonnablement que certaines *Modifications* frappantes de ces Loix ont eu lieu, & que je puis découvrir avec évidence le But de ces Modifications.

Ces *Modifications* seront donc pour moi des *Signes particuliers* de la Volonté de l'AUTEUR de la Nature à l'égard de l'Homme.

Je

Je puis donner un *Nom* à ces sortes ^{CHAP. IV.}
de Modifications , ne fût-ce que pour
indiquer les *Changements* qu'elles ont
apportés à la *Marche ordinaire* de la
Nature : je puis les nommer des *Mi-*
racles , & rechercher ensuite quelles
Idées je dois me faire des Miracles.



CHAPITRE CINQ.

Les Miracles.

Recherches sur leur nature.

JE sçais assez qu'on a coutume de regarder un *Miracle* comme l'Effet d'un Acte *immédiat* de la TOUTE-PUISSANCE, opéré dans le *Temps*, & relativement à un certain But moral.

Je sçais encore, qu'on recourt communément à cette Intervention *immédiate* de la TOUTE-PUISSANCE, parce qu'on ne juge pas qu'un Miracle puisse être renfermé dans la Sphère des Loix de la Nature.

Mais ; s'il est dans la Nature de la Sageffe, de ne point multiplier les Actes

tes